

Les Vocations

INTRODUCTION :

La vocation spirituelle.

Elle sera l'application dans la vie de l'enfant de Dieu. Et plus particulièrement dans la vie du serviteur de Dieu, de l'ensemble de ses connaissances théologiques. Ce sera en quelque sorte, l'étude de la pratique de la théologie. Chaque enfant de Dieu doit ainsi appliquer dans sa vie les connaissances qu'il acquiert et les révélations qu'il reçoit Jean 13/17.

Mais comme les connaissances et les révélations doivent être plus profondes chez le serviteur de Dieu, il est évident que sa vie chrétienne doit être plus consacrée 1 Pierre 5/3.

Le service que Christ confie à des hommes pour l'édification de son corps est essentiellement une question de :

- > Charisme (don)
- > D'un appel (vocation)
- > D'une qualification par le Saint-Esprit
- > D'un acte de foi de la part de celui qui reçoit le don impliquant une consécration de toute sa vie.

Il est évident pourtant que le don de Christ est conditionné à certaines dispositions chez celui qui le reçoit, dont la principale est certainement la consécration de la vie. (*Cela est très important*) en d'autres termes, la sanctification de la personnalité, la disposition à suivre Christ dans la voie de l'obéissance absolue.

Le mot « vocation » vient du latin « *Vocation* » « *vocar* » signifie « appelé, interpellé, invité. » Dans la Bible il a effectivement le sens d'appel, il s'applique généralement à la vie chrétienne dans son sens général Ephésiens 4/1.

D'autres fois, il s'applique à un ministère particulier - Hébreux 11/8.

Le mot « vocation » a deux sens :

1° PROFANE : disposition pour un art, une profession impliquant l'inclination et le don.

2° BIBLIQUE : appel de Dieu à l'homme, ne tenant aucun compte de son état spirituel.

Jérémie 1/5-7.

La vocation est un mouvement intérieur par lequel on se sent appelé par Dieu, un choix élection.

Une vocation religieuse authentique n'est pas ressentie comme la conséquence d'un choix, mais une réponse à l'appel de Dieu.

Toute vocation est un appel (voir Abraham.) La vocation d'un chrétien est d'être utile. « *Tout disciple accompli sera comme son Maître* » Luc 6/40.

C'est aussi une action par laquelle Dieu attire les âmes vers Lui, leur révèle leur vocation, leur destinée. Combien d'âmes appelées sont infidèles à leur vocation.

DANS L'ANCIEN TESTAMENT : C'est Dieu qui appelle, qui choisit. Il est souverain.

Puis Sa prescience lui permet de savoir à l'avance les qualités de cœur de chacun (Romains 9/10-13) ; (Galates 5/8) ; (2 Timothée 1/9.)

Dieu appela Moïse (Exode 3/4 ; 19/20 ; 24/16), Samuel (1 Samuel 3/4), Esaïe (Esaïe 6/1-9), Jérémie (Jérémie 1/4-10.)

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT : C'est Christ qui appelle, qui choisit, (Matthieu 4/21-22), Jésus leur dit: « *suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes* », puis, « *il appela ceux qu'il voulut* » Marc 3/13.

Christ, la Parole de Dieu incarnée appelle de Dieu : Apocalypse 19/14 ; Jean 1/1-14 ; 2 Timothée 1/9-12. Paul se dit « *appelé à être apôtre* » Romains 1/1 ; 1 Corinthiens 1/1.

Ecrivain aux appelés à être saints 1 Corinthiens 1/2. Paul affirme avoir été mis à part dès le sein de sa mère Galates 1/15.

L'appel prévient la réponse et la décision de l'homme, parce qu'il dépend de la seule décision de liberté et de prescience de Dieu ; si bien que Paul peut exposer ce mystère en écrivant (Romains 8/28-30) « *et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés.* » Puis, il affirme que sa qualité et son ministère viennent de Dieu seul 1 Corinthiens 15/8-10.

- > UNE VOCATION EST UNE GRACE Galates 1/15.
- > ELLE EST CELESTE Hébreux 3/1 ; Philippiens 3/14.
- > ELLE EST SAINTE 2 Timothée 1/9 ; Romains 1/7 ; 1 Corinthiens 1/2.

Nul ne peut s'arroger aucun titre, ni assumer par lui-même aucune fonction : il faut être appelé par Dieu, comme Aaron Hébreux 5/4 ou par Christ dans le service de l'Eglise sous les formes instituées 1 Pierre 4/10 ; 2 Timothée 1/5-9 ; 1 Timothée 3/1-13.

L'appel de Dieu, la vocation au ministère don peut s'opérer de diverses manières : soit par l'exercice des dons spirituels, sous le contrôle des responsables de l'église, soit par une parole de connaissance et par d'autres moyens divins qui se révéleront sûrs et se confirmeront.

L'appelé par Dieu se reconnaîtra au travers des épreuves et des tests pratiques par le pasteur et les anciens de l'église, puis par une consécration et une piété fidèle, honnête, dynamique et loyale.

Il faut veiller à ne pas confondre l'homme appelé au ministère don de celui qui aspire à porter la charge d'aîné dans l'église locale. Les qualités de base sont identiques ; ils ont reçu:

- 1° PERSONNALITE
- 2° CAPACITE
- 3° GRACES DIFFERENTES.

Vocation d'Adam

Genèse 1/26 au 2/17.

C'est ici une vocation parfaite qui, par plus d'un point, ressemble à celle de Jésus-Christ.

Cette vocation est à la fois générale puisqu'elle est celle de l'homme, et particulière puisqu'elle est celle d'Adam.

Le nom d'Adam étant à la fois le nom générique de l'espèce humaine et celui d'un homme en particulier.

a) Genèse 1/26. Cette vocation précède et détermine la création. L'homme est créé pour Dieu, il lui appartient ; ne pas répondre à ce que Dieu nous demande, c'est voler ce qui lui revient de droit. Psaume 22/11 ; Esaïe 49/1,5 ; Jérémie 1/5 ; Luc 1/15 ; Galates 1/15-16.

Certaines vocations particulières se révèlent dès l'enfance, mais il se peut aussi qu'elle soit complètement cachée, recouverte par le péché.

Dans un sens général, tout homme est donc créé pour Dieu qu'il en ait ou n'en ait pas conscience. Dans un sens particulier, la vocation pour un service spécial précède souvent, si ce n'est toujours, l'heure même de la naissance.

b) « Faisons l'homme à notre image ». L'appel implique un don. Non naturel, mais divin.

Certains pensent servir Dieu avec des dons naturels, mais ceux-ci sont le plus souvent des obstacles s'ils n'ont pas été « crucifiés ». La ressemblance à Dieu est surnaturelle, elle vient de Lui. Pour nous en effet il ne peut être question de dons naturels puisque cette ressemblance a été détruite en nous par le péché. Nous aurons souvent l'occasion de découvrir dans cette étude que les dons naturels sont d'avantages des obstacles que des éléments constructifs de notre vocation.

c) Cette vocation n'est pas seulement un appel à ETRE, elle est aussi un appel à FAIRE.

Nous soulignons que l'être et le faire est intimement liés en Adam. Il est créé pour dominer.

Le service qui a pour premier élément un appel extérieur à l'homme, doit avoir pour force la puissance de la vie intérieure. Le service est fécond non dans la mesure de l'effort, mais dans celle de la consécration. Dieu attache plus d'importance à ce que nous sommes qu'à ce que nous faisons. La vocation elle-même ne trouve sa plénitude d'expression que dans la réalité et la profondeur de la vie intérieure.

Pourquoi parfois tant d'instabilité dans le service ?

Elle est due à un manque de réalité intérieure, un manque de consécration du cœur.

La vie intérieure va nous conduire dans la consécration extérieure.

d) « Et qu'il domine... » Genèse 1/26. Considérons maintenant la tâche particulière confiée à Adam : DOMINER et ASSUJETTIR. A chaque homme, Dieu donne une tâche particulière. Celui qui veut être utile à son maître ne peut pas être un dominé ; il doit régner dans la vie. Tous les aspects de sa vie doivent être au point sinon ses luttes non vaincues, ses défaites seront transférées dans son activité. Tous les ministères ne sont pas identiques, ils se complètent les uns les autres. Celui qui sert Dieu, doit être fidèle à l'appel reçu. Faire autre chose que ce que Dieu nous commande, même par zèle dans le but de bien faire, c'est ne pas faire ce qu'il veut et, dans ce sens, perdre sa vocation.

Adam, lui, doit dominer, assujettir et procréer. Son ministère doit être transmis à sa descendance qui le continuera et le complétera. Dans les périodes d'infidélité, Dieu se passera des hommes et suscitera d'autres ministères qui s'opposeront à eux, même s'ils sont religieux (exemple : Jérémie, Amos...).

e) « Dieu les bénit... » On peut se demander si Adam avait besoin encore d'une bénédiction.

A tout service, quel qu'il soit, il faut un sceau d'en haut.

Les apôtres n'ont rien pu faire sans avoir reçu le feu d'en haut. Le baptême du saint Esprit me conduit dans la consécration, la louange, l'amour des âmes, la piété... Voyez Jésus, dans ces signes et davantage encore dans son obéissance. Et Paul dans 1 Corinthiens 9/2 ; 2 Corinthiens 12/12. Il s'agit d'une bénédiction divine et non pas d'un don naturel sanctifié.

f) « voici, Je vous donne... » Genèse 1/29. Toute vocation possède ses responsabilités, mais aussi ses privilèges. Dieu donne une part à Adam. Il s'occupe de lui. Le travail d'Adam est de servir Dieu. Dieu alors, le servira. La tâche matérielle lui sera facile pour autant qu'il marchera dans l'obéissance, Matthieu 6/31-34 ; Philippiens 4/19 ; 1 Corinthiens 9/6.

Mais évidemment, les privilèges matériels dont il est question dans les textes ci-dessus n'épuisent pas les privilèges de la vocation, Daniel 12/3,13 ; 1 Thessaloniens 2/19 ; 2 Corinthiens 1/14 ; Matthieu 25/28.

g) « Et le plaça... » Genèse 2/15. Le chrétien ne pourra trouver son plein épanouissement qu'en étant là où Dieu l'a placé. La vocation est un appel constant qui se perpétue et s'amplifie, auquel l'homme se doit de répondre de plus en plus complètement par l'obéissance et la consécration. Elle ne trouve son réel épanouissement qu'à l'endroit pour lequel Dieu la suscite.

Comme il faut à chaque plante un terrain propre, chaque ministère à sa sphère. Etre là où Dieu nous veut, c'est être là où notre vocation nous appelle. Adam fut placé par Dieu à un endroit déterminé. Sa vocation et ses dons correspondaient à la tâche qui lui fut donnée à cet endroit.

Comme chaque pierre de l'édifice à sa place dans la construction, chaque membre à sa place dans le corps. Dieu est un Dieu d'ordre. Si sincèrement nous voulons ce que Dieu veut, comme Il veut et quant Il veut, Il nous placera là où Il nous veut pour être à son service.

Que nous puissions dire : « ne permets jamais que je perde de vue l'importante vérité que d'être dans ta volonté, c'est mieux que le succès et accorde-moi de t'aimer toujours plus que ton service ».

h) « pour le cultiver et le garder... ». Il s'agit ici d'une vocation particulière destinée à Adam. Tous reçoivent la vocation générale et chacun reçoit une vocation particulière.

CULTIVER = favoriser la croissance des plantes ; GARDER = veiller à leur préservation. Tous nous sommes invités à cultiver ou favoriser notre croissance spirituelle, comme aussi nous sommes invités à garder, à préserver la semence de Dieu en nous, mais ici nous pourrions la comparer à une vocation pastorale Actes 20/28-30 ; 1 Pierre 5/2.

i) « Je lui ferai une aide.. ». Il est dans la pensée de Dieu d'unir les hommes dans une même tâche. Jésus se choisit des disciples et les envoya deux à deux. Dieu suscitera toujours des hommes et des femmes comme soutient dans l'œuvre, est qui auront comme nous la vision de la gloire de Dieu Matthieu 10/2-4 ; Marc 6/7 ; Luc 10/1 ; Actes 13/2 ; 15/39-40 ; Ecclésiaste 4/9-12.

Unité dans le service, nous ne sommes pas seul. Les hommes qui prétendent servir Dieu seuls sont souvent vraiment seuls. L'histoire chrétienne est remplie de couples célèbres qui, dans leur union, trouvèrent une force plus grande pour le service du Maître, l'un complétant et corrigeant l'autre.

j) « Il fit venir vers l'homme... ». Dieu ne nous emploie pas comme des esclaves, mais des collaborateurs. Il laisse pour cela une certaine initiative aux hommes. Il faut pour cela utiliser l'intelligence qu'il nous a donnée 1 Corinthiens 3/9 ; Actes 15/4 ; 15/28 2 Corinthiens 6/1 ; Proverbes 24/3.

k) Genèse 2/24. Hélas, Adam perdit cette vocation par désobéissance. La désobéissance amoindrit et peut même détruire la vocation. A moins que le repentir, la confession et une nouvelle consécration ne viennent redonner ce qui a été perdu. Mais il faut dire que toute désobéissance, même pardonnée, demeure une désobéissance. Ce qui a été, a été. Quelle terrible leçon.

Vocation d'Abraham

Genèse 13/1-5 ; Josué 24/2-4 ; Actes 7/2-3 ; Hébreux 11/8-9.

La vocation d'Abraham est l'une des plus intéressantes.

Elle nous permettra de découvrir les conséquences extraordinaires d'une vocation précise reçue avec foi et obéissance.

a) « Ils servaient d'autres dieux... » Josué 24/2.

Remarque importante : Dieu ne choisit pas son serviteur en vertu de sa piété. Abraham était un païen qui vivait dans l'ignorance la plus complète de Dieu. Dieu l'appelle, l'éduque et en fait son serviteur. Souvent notre religion empêche notre vocation divine. Aucune vie passée, aussi éloignée de Dieu fut-elle,

ne peut empêcher une vocation là où il y a eu entière séparation d'avec le mal comme ce fut le cas pour Abraham : Romains 5/20 ; 1 Timothée 1/13.

b) « Le Dieu de gloire apparut » Actes 7/2.

Toute vocation implique un appel. Tout appel implique un contact, une révélation personnelle de Dieu. Celle-ci peut revêtir des formes différentes. Sa nature même peut être différente, elle est toutefois indispensable.

Trop souvent les vocations sont suscitées par la rencontre d'une idée, d'un homme, d'une circonstance ou par la fuite devant les obligations présentes. De l'origine de la vocation dépend la force de celle-ci. Le désir de Dieu est de se révéler, mais il ne peut le faire que dans la mesure de la disponibilité, de la pureté et du désir. Voyez : Ezéchiel 1 - la gloire de Dieu ; Esaïe 6 - La sainteté de Dieu ; Actes 9 - la messianité de Jésus. Quelle puissance dans la vocation de celui qui se sait appeler de Dieu Galates 1/1-2 et 12 ; Actes 26/17.

c) « Quitte ton pays et ta famille, va dans le pays que je te montrerai » Actes 7/3.

Abraham reçoit un double appel, à l'égard du passé : QUITTE, à l'égard du futur : VA.

La vocation est donc un point déterminé, un présent qui sépare la vie en deux. La vocation est un appel à se séparer du monde, de sa manière de vivre, de ses habitudes, de ses parents, de ses amis. Nul ne peut servir Dieu et le monde et sa famille : Galates 1/10 ; Matthieu 6/24 ; Luc 9/57-62 ; 1 Corinthiens 5/11. La vocation est aussi un appel à entrer dans un nouveau pays que l'on ne connaît pas, dont on ignore le chemin même et vers lequel Dieu veut nous conduire Hébreux 11/8 ; Actes 9/6 ; 26/16.

d) « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit » Hébreux 11/8.

Aussi extraordinaire que soit l'appel que Dieu adresse à un homme, il doit toujours être reçu dans la foi. Une vocation est donc une question de foi qui s'exprime dans l'obéissance. Dans la vie chrétienne, il ne peut être question d'obéissance « froide », il est question d'une obéissance intérieure, un désir profond de répondre à l'appel de Dieu, quels que soient les sacrifices que cet appel implique. Abraham part. Il ne sait pas où il va, mais il y va. Dieu a parlé d'un but, cela lui suffit bien qu'il en ignore l'endroit et le chemin. C'est pas à pas que sa foi se manifeste et c'est à chaque pas que Dieu manifeste sa direction. Un seul pas à la fois est une vérité pour toute vie chrétienne, mais plus encore pour tout serviteur de Dieu. Que de question possible : « où coucherai-je ? » « Qui me nourrira ? » « Quelles seront mes étapes ? » « Quand arriverai-je ? ». 1 Thessaloniens 5/24.

e) « Il partit du pays des Chaldéens et s'établit à Charan » Actes 7/4 ; « ...et Lot partit avec lui... » Genèse 12/4.

Dès le départ nous découvrons un fléchissement dans la foi d'Abraham. Arrêt à Charan où Dieu ne parle plus et d'où il doit sortir.

Fléchissement dans l'obéissance : il emmène Lot et son père. Combien peu de vocation suivent une voie rectiligne pour le simple motif que le cœur n'est pas soumis à l'Esprit de Dieu.

Que d'erreurs, de faux pas, de manquements dans la foi et dans l'obéissance qui compromettent la vocation et en amoindrissent la puissance. Que de tristes expériences les serviteurs de Dieu doivent faire. Souvent ils en sortent par la grâce de Dieu, parfois ils s'y perdent. Il est si facile de manquer à la foi et à l'obéissance. Il suffit de prêter une oreille tant soit peu à la voix de la chair. Si être rempli de l'Esprit signifie être puissant, être puissant signifie que tout en soi est assujéti à la puissance de l'Esprit ;

f) « Je donnerai le pays à ta postérité » Genèse 12/7.

On découvre dans les étapes de la vie d'Abraham la confirmation de sa vocation :

- Dans notre texte après son obéissance Genèse 12/7.

- Après l'épreuve de la séparation d'avec Lot, une nouvelle obéissance

Genèse 13/5.

- Après le sacrifice et l'épreuve de la foi.
- Après une nouvelle promesse et une nouvelle consécration.

Chaque nouvelle expérience de la vie chrétienne aboutit à une nouvelle confirmation de la vocation initiale.

Vocation de Moïse.

Exode 2/1 ; 4/17 ; Hébreux 11/23-25 ; Actes 7/20-35.

a) « A cette époque naquit Moïse » Actes 7/20.

A certaines époques Dieu suscite des hommes. Il prévient même l'époque en faisant naître et en éduquant un homme qu'Il fera paraître à l'heure propice. Ce fut le cas de Moïse, Jean Baptiste, Paul, Luther etc..

Actuellement nous sommes tous des serviteurs de la dernière heure. Y aura-t-il une levée derrière nous ? Dieu seul le sait.

Quelle joie et quelle assurance de savoir qu'avec la tentation, Dieu prépare aussi le moyen d'en sortir : 1 Corinthiens 10/13. Remarquons ici combien la volonté divine est liée à l'obéissance et à la foi de l'homme.

Dieu peut s'en passer et il le fait parfois. Quelle gloire quand la volonté divine peut pleinement s'accomplir dans un réceptacle humain.

b) « Un homme de la maison de Lévi avait pris pour femme une fille de la maison de Lévi » Exode 2/1.

Le père de Moïse, Amram, épousa Jokébed (Exode 6/20 ; Nombres 26/59). Ils eurent trois enfants : Marie, Aaron, et Moïse, d'une belle et bonne union. Ces enfants furent tous trois au service de Dieu. Lorsqu'une union est selon le Seigneur, les enfants aussi sont selon le Seigneur : Romains 11/16.

Quelle belle famille : une fille prophétesse Exode 15/20 ; Un fils prêtre Exode 29/4 ; un fils roi Deutéronome 33/5.

Ayons pour nos foyers de sainte ambition.

c) « Moïse était beau aux yeux de Dieu » Actes 7/20 ; Exode 2/2 ; Hébreux 11/23.

Cette phrase montre peut-être la part que Dieu du avoir dans la naissance de l'enfant, comparez « Dieu vit que cela était bon » Genèse 1/11. Moïse plaisait à Dieu, dès sa naissance il portait la marque d'un appel qu'il allait entendre, mais qu'il ne peut atteindre qu'aux prix de sacrifices, souffrances, épreuves et de foi. En élargissant la pensée de notre texte, nous pourrions dire que c'est une chose d'être beau aux yeux des hommes et une autre d'être beau aux yeux de Dieu.

d) « C'est par la foi que Moïse, à sa naissance, fut caché » Hébreux 11/23.

Les parents eurent la foi que Dieu pouvait préserver leur enfant : « ils ne craignirent pas l'ordre du Roi ». Sachons aussi cacher nos enfants vis-à-vis des « ordres » du monde. Puis quand ils ne purent plus le cacher, ils le confièrent à l'Éternel en le déposant au bord du nil. Deux choses sont à considérer : la foi des parents, et le danger que court l'enfant.

La foi est non seulement profitable à celui qui l'exerce, elle a aussi des conséquences insoupçonnées pour les autres. La foi demeure l'essence même de la vie chrétienne et comme le disait le Seigneur ; « rien ne lui est impossible Matthieu 17/20.

Croire pour sauver les autres, c'est certainement le ministère le plus extraordinaire qu'un homme puisse accomplir. Heureux les enfants qui sont consacrés à l'Éternel dès le sein de leur mère Psaume 22/11 et Luc 1/41-42.

Dieu a décidé de susciter un libérateur, Satan a décidé de s'y opposer : Exode 1/22.

Dès le premier jour, Moïse sera l'enjeu de cette lutte. Ses parents luttèrent et vainquirent pour lui jusqu'à ce qu'il put lutter et vaincre lui-même.

Satan s'opposera avec tout son génie à l'affirme d'une vocation divine. Il ne s'occupera pas beaucoup d'une vocation qui n'est qu'humaine, mais le triomphe appartient à la foi

1 Jean 5/4. Jésus échappe à la mort par une résurrection divine, Wesley disait lui-même : « n'est ce pas ici un tison arraché du feu ? ».

e) « la fille de Pharaon descendit au fleuve pour se baigner » Exode 2/5.

Là où Dieu trouve la foi, il accomplit un miracle. Il prépare des rencontres. Il dispose des cœurs. Ici, Dieu se sert des suppôts de Satan pour accomplir ses desseins. Notre Dieu sait transformer le mal en bien, qu'il nous apprenne donc à ne jamais désespérer. Rien ni personne ne peut s'opposer à ce que Dieu a choisi. Tout, au contraire, devient un moyen en faveur de ceux qui sont appelés Genèse 39/4 et 50/20 ; Exode 12/36 ; Daniel 1/9 ; Romains 8/28 ; Philippiens 1/12.

f) « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, il était puissant en paroles et en œuvres » Actes 7/22.

Ceux que Dieu appelle à son service, il les y prépare. La préparation est nécessaire au service de Dieu. Elle varie selon la tâche.

Plus la tâche est importante, plus elle est nécessaire. Celui qui se sait appelé de Dieu doit saisir toutes les occasions de s'instruire, évidemment il ne s'agit pas d'apprendre pour savoir, mais pour mieux servir. Il ne convient pas de se vanter de ce que l'on sait, mais de s'humilier à cause de ce que l'on ignore. La science de ce monde a peu à nous apprendre, notre devoir essentiel est de connaître la Bible et de connaître l'homme. Les moyens son innombrables, mais nous n'en citerons que trois :

- **Les lectures bien choisies et bien assimilées.**
- **Les cours non pas seulement bien copiés, mais bien assimilés.**
- **Les amis plus avancés que nous qui, par leurs conseils et leurs lumières,**

nous seront utiles.

Toujours se dire devant tout et devant tous, je veux ici apprendre quelque chose (les notes dans les prédications).

Nous citerons encore la prière qui demeure le suprême moyen d'instruction religieuse puisqu'elle puise à la source elle-même. Dieu n'a que faire des sages et des intelligents, mais il ne peut pas non plus employer les ignorants et les paresseux. Moïse ne pensa pas que les 40 années passées à la cour d'Égypte furent du temps perdu, il s'appliqua au contraire à être puissant en paroles et en œuvres.

g) « C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité regardant l'opprobre de Christ » Hébreu 11/25.

La vocation implique un choix et une décision. Il convient donc de choisir librement la voie qui nous est proposée puis de s'y engager Josué 24/15 ; Psaumes 119/30.

Ce choix implique la foi, il nécessite un dépouillement et l'engagement dans une voie de sacrifices et d'épreuves, c'est un appel à devenir un disciple de Jésus, à porter son opprobre Jean 15/20-27 ; Matthieu 10/24-26 ; 8/18-22. Moïse abandonne des avantages terrestres réels (fils de la fille de Pharaon, trésor d'Égypte). Ses regards étaient fixés sur la rémunération Luc 19/17 ; Philippiens 3/8.

h) Le meurtre de l'Egyptien Exode 2/11-15.

Le ministère de Moïse connut un faux départ, il commit deux graves fautes.

Il devança certainement l'heure de Dieu. Ni Israël, ni Moïse n'étaient prêts pour cette heure de délivrance. Il lui manquait 40 années de méditation solitaire à la tête des troupeaux de Jéthro. Il n'avait pas reçu le revêtement de puissance.

Il employa des méthodes humaines et charnelles. Dieu ne peut le soutenir en celle-ci.

Chaque vocation à son heure. La devancer comme Moïse ou la retarder comme Jonas, c'est désobéir. Savoir attendre quand on se sait appeler, quand on sent un appel pressant c'est évidemment difficile, mais c'est une condition indispensable au succès. Dieu a toujours son heure. Lui seul sait quel est le moment favorable.

Paul attendit 10 ans l'heure d'entrer dans la pleine vocation qu'il avait reçue à sa conversion. Quand l'heure fut venue il était prêt et tout était prêt devant lui Actes 13/1-3.

Maintenant, il convient de faire attention aux méthodes. Le monde religieux a ses méthodes modernes et adaptées. Dieu les approuve-t-il toujours ? Nous devons apprendre à servir Dieu avec les méthodes de Dieu. Ce sont celles-là seules qu'il peut approuver et bénir.

Ceci est particulièrement vrai dans le ministère de la Pentecôte. Voyons deux grands principes bibliques :

C'est toujours l'Eglise qui évangélise (être prudent à l'égard des œuvres d'évangélisation inter ecclésiastique tirées des hommes qui ne sont soutenus, ni envoyés par personnes. C'est à l'Eglise que Dieu a confié l'Évangile. Il ne peut y avoir d'organisation spécialisée dans l'évangélisation.

La seule méthode biblique de l'évangélisation, c'est l'annonce simple mais totale du salut de Dieu manifesté en Jésus Christ Actes 3/12-26 ; 1 Corinthiens 2/1-5. Les signes promis par le Seigneur doivent accompagner la prédication de sa parole.

i) l'heure de Dieu.

Quarante longues années se sont écoulées depuis le départ d'Égypte.

Quarante années passées dans la solitude du désert de Madian. Peut être Moïse pense-t-il que Dieu l'a oublié, qu'il a oublié Israël dans la servitude. Non, Dieu veille et sur Israël et sur Moïse. La vraie vocation ne craint pas l'attente, elle est une des marques de son authenticité. L'heure de Dieu peut tarder très longtemps même. Quand elle arrive, l'œuvre divine se manifeste avec puissance : « maintenant, va je t'enverrai... » Exode 3/10.

j) « L'ange de l'Éternel lui apparut » Exode 3/2.

Nous avons déjà dit que toute vocation implique une rencontre personnelle avec Dieu.

Sans que Moïse le recherche, Dieu se manifeste par son ange.

C'est une double révélation que celle de ce buisson ardent, une révélation de gloire et de sainteté : Genèse 12/7 ; 26/2 ; 35/9 ; Juges 6/12 ; 13/3 ; Matthieu 1/20 ; Actes 27/23.

p) « Depuis que tu parles avec ton serviteur... » Exode 4/10.

La conversation que Moïse vient d'avoir avec Dieu n'a pas changé les choses. Dieu ne veut pas toujours nous rendre forts, au contraire il veut manifester sa puissance à travers notre faiblesse : « Je serai ta bouche ». Celui qui est appelé doit davantage chercher la présence de Dieu jusqu'à ce qu'elle soit sensible, plutôt que chercher un bagage de puissance et de bénédiction.

g) « Ah Seigneur, envoie qui tu voudras » Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse » Exode 4/14.

Il est bon de reconnaître sa faiblesse, son impuissance, son incapacité à servir Dieu. Il est bon de résister aux impulsions de son cœur et de bien éprouver la réalité de sa vocation avant de s'y abandonner, mais il arrive un moment où l'hésitation devient un manque de foi, une injure à la puissance et à la fidélité de Dieu. Nous ne dirons jamais trop que la vocation implique un acte de foi qui est la confiance qu'ayant été appelé, on peut partir parce que Dieu est et sera avec nous accomplissant sa puissance dans notre faiblesse Actes 26/19.

Nous avons parlé des conséquences extraordinaires, imprévisibles de l'obéissance et de la foi. Nous pourrions parler ici des conséquences d'un manque de foi et de la désobéissance. Dieu agit toujours à notre égard selon la mesure de notre foi. Comme Moïse n'a pas suffisamment de confiance pour marcher seul, Dieu lui adjoint Aaron, mais il aura à supporter les conséquences de cette faiblesse. Personne ne pourra trop abonder dans la foi. Celui qui se confie le plus paraîtra toujours insensé aux yeux de celui qui se confie le moins. Là où la piété est saine et l'obéissance totale, la foi sera toujours une glorieuse démonstration de puissance.

Vocation de Josué

Exode 17/9 ; Nombres 14/6,30 et 38 ; 27/18-23 ; Josué 1/1-9 ; Deutéronome 31/23.

La vocation de Josué a un caractère particulier pour avoir été fidèle dans les petites choses, Dieu lui en confia de plus grandes (Luc 16/10 ; 19/17).

a) « Alors Moïse dit à Josué : « choisies-nous des hommes. » Exode 17/9.

Josué est un homme de la tribu d'Ephraïm que Moïse distingua à cause de sa foi et de son courage. Il apparaît pour la première fois dans le passage que nous avons sous les yeux.

Pour ce ministère de la bataille, il ne semble pas qu'il ait reçu une révélation particulière en dehors de l'ordre que Moïse lui adressa.

Nous avons étudié, jusqu'à présent des vocations qui furent le résultat d'une révélation soudaine, elles ne se manifestent pas toujours ainsi. Le plus souvent les vocations se découvrent petit à petit au sein d'une assemblée : quelqu'un se fait remarquer par son rayonnement, par les dons que Dieu lui a confiés, par sa fidélité à l'Église, par son zèle en ce qui concerne les affaires du Seigneur. Ce que voyant les pasteurs ou les anciens lui confient quelques responsabilités. Apparemment, jusque là rien que de l'humain et pourtant, c'est la puissante main de Dieu qui dirige, prépare pour un service qui viendra tout naturellement à son heure.

b) « Et Josué vainquit Amalek » Exode 17/13.

Josué fut vainqueur dans les petits combats. Il sut être fidèle dans les petits services.

C'est inmanquablement le chemin d'un ministère fécond, une des marques les plus certaines d'une vocation. La fidélité dans les tâches obscures, ingrates, et sans gloire. Avant de ne dépendre que de Dieu, il faut avoir appris à dépendre des hommes. On est lieutenant avant d'être capitaine.

c) Moïse donna à Hosée, fils de Nun, le nom de Josué » Nombres 13/16.

Il est probable que Moïse changea ce nom avant la première mention en Exode 17/8. La vocation réelle implique un changement de personnalité puisqu'elle s'inscrit au centre de l'être.

Elle est souvent soulignée par un changement de nom : Jacob - Israël ; Simon - Pierre ; Saul - Paul.

La vocation n'est pas une commission, ni une tâche particulière, c'est une action du Saint-Esprit prenant possession de la personnalité : « Il adonné... » Ephésiens 4/11.

Une remarque sur le changement du nom de Hosée en celui de Josué. Le premier signifie : « Salut », le second signifie : « L'Éternel est le salut ». Avant d'être appelé au service par Moïse, Hosée

avait des qualités, des possibilités naturelles. En recevant l'appel il perd ses qualités et devient un instrument entre les mains et pour la gloire de l'Eternel Jacques 1/1.

d) Fidélité, foi et récompense dans l'affaire de l'espionnage en Canaan

Nombres 14/6, 30, 38.

Pour servir Dieu, il faut avoir la foi. Ne pas croire pour soi-même aux promesses de Dieu, être incapable d'un acte de foi pour une expérience précisée dans l'adversité, dans l'opposition, ne pas croire pour ceux qui manquent de foi dans la maladie ou dans les affaires de la vie matérielles, c'est être impropre au ministère. Si Josué n'avait pas eu l'acte initial de croire que Dieu pouvait donner le pays à Israël, comment aurait-il pu conduire le peuple dans la possession de Canaan ?

Dieu crée en nous le vouloir et le faire Philippiens 2/13.

Si notre cœur n'est pas accessible à la volonté, comment pourra-t-il l'être à l'action ? Dieu peut préparer un homme au service par l'épreuve de la foi. Il faut beaucoup de foi dans le service de Dieu, non seulement pour les épreuves et les difficultés inhérentes au ministère, mais encore pour l'Eglise, les faibles, les malades, les pécheurs.

La foi qualifie pour les ministères les plus extraordinaires et les plus difficiles, elle permet de vivre là où les autres périssent, elle échappe aux châtiments de Dieu, elle assure l'entrée au pays de la promesse. Croire, c'est toujours s'engager sur un chemin difficile, c'est aller au devant des oppositions, des hommes et des circonstances, mais c'est inmanquablement triompher, être récompensé et être en bénédiction aux autres.

e) « L'Eternel dit à Moïse : Prend Josué, homme en qui réside l'Esprit »

Nombres 27/18.

Nous pouvons envier Josué et chercher à l'imiter. L'Ecriture nous précise ici une vérité qui, si nous la méconnaissons, nous conduirait aux pires échecs. Josué avait non seulement été rempli de l'Esprit, mais l'Esprit résidait en lui, avait élu domicile dans sa vie, ne la quittait jamais, l'inspirait et le dirigeait. Les Apôtres avaient eux-mêmes compris que c'était là une condition essentielle au service Actes 6/3 ; Romains 8/9.

Jésus nous invite à demeurer en lui pour qu'il puisse demeurer en nous. Pour cela, il faut que nous soyons en tous temps remplis du Saint-Esprit.

f) 'Tu poseras ta main sur lui » Nombres 27/18.

L'Ecriture prévoit pour toute vocation, lorsque l'heure de sa manifestation est arrivée, une investiture devant l'assemblée. Rappelons que l'imposition des mains est le double symbole de la consécration et de la bénédiction. Dans le Nouveau testament nous voyons les douze imposer les mains aux serviteurs de l'Eglise Actes 6/6. Dans Actes 13, les anciens imposent les mains à Paul et Barnabas pour leur mission particulière. Hébreux 6/2 parle de la doctrine de « l'imposition des mains », dans le Nouveau testament nous voyons l'imposition des mains dans trois cas particuliers :

- La guérison Marc 16/18 ; Actes 9/12,17.
- Le baptême du saint Esprit et les dons spirituels Actes 8/17 ; 19/6 ;

1 Timothée 4/14 ; 2 Timothée 1/6.

- Pour le service de Dieu.

g) « Tu le rendras participant de ta dignité » Nombres 27/20.

Nous envisageons deux choses :

- La dignité du ministère
- La participation à la dignité de Dieu.

La première de ces deux choses est liée à la seconde, elle en est même le résultat, elle est fonction de l'intensité de cette participation. Plus la dignité de Moïse est réelle, plus Josué saura s'en rendre participant et plus elle sera évidente pour le peuple.

Il y a une fausse dignité qui est une façade. Celle du vêtement, de la tenue ou du langage. Il y a ensuite la vraie dignité, celle qui vient d'une vie vécue dans l'intimité de Christ, convaincue de l'extraordinaire de sa vocation. Il nous faut veiller tout particulièrement au maintien de cette dignité dans nos rapports avec chacun et ne jamais oublier qu'avant toute chose nous sommes serviteurs de Dieu 1 Timothée 4/12. Cette dignité est nécessaire à l'autorité Nombres 27/20. L'autorité donc procède de la dignité et la dignité est le résultat de la profondeur et de l'intensité de la vie spirituelle.

h) Nombres 27/21.

Malgré toute sa dignité, Josué et l'Assemblée d'Israël doivent être soumis aux directives du prêtre Eléazar. Le prêtre a le pas sur le chef.

Actuellement les trois ministères de : prêtre, roi et prophète ont été réunis en Christ et sont le partage de tout serviteur de Dieu. Le ministère qui a le pas sur les autres, c'est celui de la prêtrise, c'est à ce sacerdoce que les autres doivent être soumis. La prière est plus importante que le gouvernement et la prédication. On peut vivre sans roi et sans prophète, mais on ne peut pas vivre sans prêtre. Notre texte contient aussi la vérité que tout ministère dépend de Jésus-Christ de qui viennent toutes les révélations nécessaires.

i) « Donne des ordres à Josué » Deutéronome 3/28 (comparez avec 3/21).

Etre au service de Dieu, c'est accepter de recevoir des ordres de la part des hommes et de les exécuter.

Certains pensent que servir Dieu, c'est ne recevoir d'ordre que de Dieu seul. Dans un sens c'est vrai, mais on oublie que Dieu nous transmet souvent ses ordres par des hommes auxquels il nous demande d'obéir comme à lui-même.

Apprendre à obéir c'est la meilleure préparation aux commandements. L'obéissance éprouve la foi et maintient dans l'humilité. En disant cela nous pensons non seulement à l'obéissance facile, mais davantage à celle qui déplaît et contrarie.

j) « Fortifie-toi et prends courage car c'est toi... » Deutéronome 31/23.

L'heure du service tardait peut être ou bien Josué hésitait devant elle. Dieu, lui, prépare et encourage son serviteur. Quel serviteur de Dieu n'a pas reçu ses encouragements avant d'avoir été engagé dans la bataille ?

k) « Et je serai moi-même avec toi » Deutéronome 31/23 (comparez avec 32/44 : Josué était avec Moïse).

Savoir collaborer avec d'autres serviteurs de Dieu et nous tenir à leurs côtés, voilà un secret du ministère fécond. Comment peut-on travailler avec le Seigneur si on ne sait pas le faire avec un frère. La meilleure préparation au service qui vaut tous les cours de théologie pratique, c'est la collaboration avec un frère aîné dans le ministère.

l) « Josué, fils de Nun, était rempli d'Esprit de sagesse » Deutéronome 34/9.

Une des qualités primordiales chez un serviteur de Dieu c'est la sagesse dans sa conduite, ses actes, ses paroles. Sagesse dans les rapports avec le troupeau, les anciens, ses collègues, les autres églises du mouvement etc. Tout dans la vie d'un serviteur de Dieu prend une énorme importance. Savoir aussi juger avec sagesse ceux qui viennent à nous avec leurs problèmes. Pouvoir aussi discuter et agir sagement dans toutes les circonstances du ministère. Attention aux conseils inconsidérés qui, non seulement discréditent un ministère, mais qui peuvent faire de grands ravages dans l'église.

Dans ce domaine plus que dans tout autre on peut s'écrier : « qui est suffisant pour ces choses ? » Actes 6/3 ; 1 Timothée 3-5 ; Tite 1/6-9 ; Jacques 1/5-8 ; 1 Corinthiens 1/30.

m) « Moïse, mon serviteur est mort ; maintenant, lève-toi » Josué 1/2.

Dieu n'est pas lié à Moïse, qu'il désobéisse ou qu'il disparaisse, l'œuvre de Dieu ne s'en achemine pas moins vers sa fin. Personne n'est indispensable à l'œuvre de Dieu. Qu'un homme disparaisse, Dieu s'en choisit un autre. Dieu n'est pas assujettit à rien, ni à personne. Quand bien même nous l'aurions servi avec tout notre zèle, nous serions des serviteurs inutiles Luc 17/10.

n) « Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras » Josué 1/5.

Quelle promesse elle est toujours valable pour ceux qui sont réellement et entièrement au Seigneur Matthieu 16/18. Dieu veut nous confier un ministère de puissance dans lequel nous aurons à nous maintenir par la consécration et la foi.

o) « En agissant fidèlement selon toute la loi... » Josué 1/7-8.

Le serviteur de Dieu doit être un exemple d'obéissance. Non pas seulement dans les grandes lignes de la loi chrétienne, mais dans tout ce qui est agréable à Dieu 1 Corinthiens 10/23-24.

Le secret de toute puissance est l'obéissance et la soumission à la Parole de Dieu.

« A LA LOI ET AU TEMOIGNAGE ! » Esaïe 8/20.

Vocation de Gédéon

Juges 6 ; Hébreux 11/32.

Les grandes figures que la Parole de Dieu nous présente : Samuel, Esaïe, etc.. font tâches dans l'histoire de leur peuple. Pour le chrétien, le terrain difficile peut-être sa vieille nature, sa famille, son entourage etc..

a) « Puis vint l'ange de l'Eternel.. » Juges 6/11.

La vocation de Gédéon, comme celle de tout homme, procède de la seule volonté de Dieu qui choisit qui il veut, comme il veut, quand il veut : Jean 15/16-19.

L'élection précède la vocation et, dans l'une comme dans l'autre, l'homme n'a aucune part : Romains 9/16.

b) « Gédéon son fils, battait du froment au pressoir, pour mettre à l'abri de Madian » Juges 9/11.

Ce verset nous donne de comparer la différence entre un service fruit de la bonne volonté de l'homme et un service qui procède de la volonté de Dieu.

Par son zèle et son intelligence, Gédéon pouvait sauver un peu de froment, mais par l'Esprit de Dieu, il fallait sauver tout un peuple.

c) « Maintenant l'Eternel nous abandonne... » Juges 6/13.

Gédéon converse avec l'Ange de l'Eternel et lui fait part de son découragement, de son manque de foi et même de ses reproches envers l'Eternel.

Au départ du ministère de Gédéon, il y a un acte de sincérité.

Il se présente tel qu'il est et ne craint pas de découvrir les pensées de son cœur. Le Saint Esprit ne conserve de Gédéon que le seul souvenir de sa foi : Hébreux 11/32.

d) « Ma famille est la plus pauvre de Manassé, et je suis le plus petit de la maison de mon père » Juges 6/15.

Une fois encore nous découvrons la principe de 1 Corinthiens 1/26-29. L'honneur de Gédéon c'est de reconnaître sa faiblesse. L'homme est faible et incapable de servir Dieu, mais il a de la peine à le reconnaître et à l'avouer. Nous ne voulons pas renoncer à nous-mêmes, et nous prétendons pourtant vivre la vie de Dieu, c'est une impossibilité. Ce n'est pas lorsque nous aurons reconnu notre néant, que nous en aurons une conviction profonde, que nous pourrions prétendre à la force de Christ.

e) « Va avec cette force que tu as » Juges 6/14.

Notre force, nous l'avons vu, est insuffisante par elle-même, mais lorsque Dieu nous envoie et que nous obéissons à ses ordres, elle peut accomplir des exploits.

f) « Donne-moi un signe » Juges 6/17.

Est-il légitime de demander à Dieu un signe pour qu'il nous confirme sa Parole ?

Le demander c'est affirmer que nous ne sommes pas pleinement convaincus de la personnalité de celui qui a parlé (méconnaissance de Dieu), de la réalité du ministère qui nous est confié. Gédéon eut par trois fois besoin de signe, ici au verset 36 et au chapitre 7 et le verset 10. Cependant, l'épître aux Hébreux nous montre Gédéon comme un homme de foi. S'est-il racheté par la suite ou sa sincérité lui fut elle comptée comme de la foi ?

La parole de Dieu reçue dans la pleine conviction devrait toujours être suffisante pour nous permettre d'aller de l'avant.

Les signes peuvent être trompeurs :

- ▶ Si nous désobéissons à Dieu, Dieu nous livrant à nous-mêmes, nous pouvons devenir des jouets de satan.
- ▶ Nous pouvons être les victimes de notre imagination.
- ▶ Nous pouvons leur donner une fausse interprétation.

**g) « Malheur à moi Seigneur Eternel, car j'ai vu l'Ange de L'Eternel face à face »
Juges 6/22.**

Nous ne saurions trop souligner l'importance d'un contact intime et personnel avec Dieu et son résultat : une conviction profonde de notre indignation.

Qui n'a dit, une fois dans sa vie : « Malheur à moi... » marque de l'expérience essentielle de la vie chrétienne et du ministère.

h) « Renverse l'autel de Baal qui est à ton père, et abats le pieu sacré qui est dessus » Juges 6/25.

L'étude de vocation se termine sur deux leçons importantes :

- ▶ Nécessité de s'exposer.
- ▶ Nécessité de commencer chez soi.

Attention à notre conduite au sein de notre famille.

Gédéon du s'exposer, il faillit y laisser la vie.

Mais comme il s'était exposé sur l'ordre de l'Eternel, Dieu le protégea. S'exposer pour Christ auprès de sa famille et de ses amis est le premier pas vers un ministère béni.

L'attitude énergique de Gédéon toucha le cœur de son père (verset 31).

i) « Gédéon fut revêtu de l'Esprit de l'Eternel Juges 6/34.

L'indispensable revêtement de puissance sans lequel personne ne peut servir Dieu. Comme le soldat revêt sa cuirasse, le magistrat les insignes de sa fonction, le serviteur de Dieu doit être revêtu de la puissance du Saint esprit.

Vocation de Saül

1 Samuel 8-10.

a) « Etablis sur nous un roi pour nous juger » 1 Samuel 8/5.

La royauté à son origine dans un double manquement :

- ▶ Manquement de ceux qui avaient à charge de paître le troupeau de Dieu

1 Samuel 8/3.

▶ Manquement du peuple qui rejette Dieu et convoite l'organisation monarchique des peuples païens.

L'assemblée de Dieu ne doit être ni une dictature, ni une monarchie, ni même une démocratie, mais une théocratie.

La fonction du roi n'est pas voulue de Dieu, mais puisque le peuple le veut ainsi, Dieu le suit dans son manque de foi et de consécration. Le ministère du roi aura donc, à son point de départ, un manquement. Ce n'est pas toujours la volonté parfaite de Dieu qui s'accomplit, mais il permet certains faits à cause de la défection de quelques uns.

b) « Saül, jeune et beau, plus beau qu'aucun des enfants d'Israël » 1 Samuel 9/2.

Saül était un privilégié, son père était fort et vaillant, lui-même était jeune et beau. Ce n'est pourtant pas à cause de cela que Dieu le choisit. Dieu ne choisit qu'à cause de sa propre volonté. L'histoire de Saül nous montre que ses avantages le desservent plus qu'ils ne le servent.

Il convient de craindre davantage ses capacités que ses incapacités. Attention lorsque celui que Dieu choisit est jeune, beau et de bonne famille. Combien il doit se garder d'attirer à lui au lieu d'attirer au Seigneur. Lorsque Dieu eut abandonné Saül et qu'il lui eut retiré son Esprit (1 Samuel 15/23), sa beauté et sa force ne l'empêchèrent pas d'être le plus misérable des hommes (craindre toujours plus ce que nous pouvons faire, que ce que nous ne pouvons pas faire). Craindre que les avantages que nous possédons soient pour les autres une occasion d'achoppement Jean 3/30.

c) « Les ânesses de Kis s'égarèrent... » 1 Samuel 9/3.

Une épreuve peut devenir une source de bénédiction. Kis ne se doutait pas qu'en perdant ses ânesses, son fils trouverait une couronne. Dieu lorsqu'il appelle les hommes afin de les rendre attentifs à sa voix, les arrache à leurs habitudes (éloignement), à leur richesse (dépouillement), à leur santé (maladie).

d) « Lève toi, va et cherche les ânesses » 1 Samuel 9/3.

Saül obéit à son père, il le fait avec persévérance, en se faisant il se soumet à Dieu et se prépare à recevoir l'appel que l'Eternel lui prépare.

Soumission et obéissance sont deux qualités requises de qui veut servir Dieu.

e) « Tu as raison, viens, allons... » 1 Samuel 9/6.

Saül écoute le sage et pieux conseil de son serviteur.

S'il ne l'avait pas fait, serait-il devenu roi ? Savoir écouter les conseils est la marque d'une piété saine.

Ceux qui ne veulent en faire qu'à leur tête, qui ont toujours une opinion assurée, un avis réfléchi sur tous les problèmes et qui méprisent les conseils de ceux qu'ils considèrent comme moins éclairés, moins intelligents, sont aussi impropres au service de Dieu (Proverbes 1/23-31 ; 12/15 ; 13/10 ; 19/20 ; 27/9 ; Psaumes 73/24).

Quel terrible travers que de toujours avoir raison.

f) « Lorsque Samuel eut aperçu Saül, L'Eternel lui dit : Voici l'homme dont je t'ai parlé » 1 Samuel 9/17.

Dieu révéla à Samuel qu'il allait lui envoyer un homme. Quand Saül fut en présence du prophète, Dieu dit : « C'est lui... ».

Une vocation peut aussi être communiquée par une révélation à un serviteur de Dieu. Nous ne pensons pas qu'il soit scripturairement d'établir des ministres par le moyen des dons spirituels comme le font les églises apostoliques. Il y a une fausse interprétation du texte d'Actes 13/1-3. Il n'en demeure pas moins vrai que Dieu peut donner à un de ses enfants la révélation qu'un tel chrétien, ou même un inconverti, a été choisi pour être son serviteur.

g) « Dis à ton serviteur de passer devant nous » 1 Samuel 9/27 ; 10/16.

L'appel pour le service est souvent quelque chose d'intime que l'on reçoit du Seigneur, qui a besoin d'être mûri dans le cœur avant d'être rendu public. Il n'est pas bon de parler de toutes les révélations que Dieu nous a données. Il vaut mieux que les autres s'aperçoivent de notre intimité avec le Seigneur et de l'appel qui nous a été adressé, plutôt que de l'apprendre de nous sans qu'ils aient l'occasion de le découvrir. La Parole de Dieu ne peut pas non plus se faire entendre dans le brouhaha de la vie (même de vie chrétienne, même au service de Dieu), l'enfant de Dieu a besoin de solitude et de silence.

h) « Samuel prit une fiole d'huile qu'il répandit sur la tête de Saül » 1 Samuel 10/1

La vocation est un acte du Saint-Esprit. C'est lui qui appelle, qui oint, qui marque de son sceau. Les ministères sont des dons de Christ à l'Eglise Ephésiens 4. Un appel s'accompagne toujours d'une action du saint Esprit, ou plus exactement, l'action du Saint esprit constitue cet appel. Celui qui aspire au service du Seigneur doit sentir sur sa tête l'onction qui le met à part, et qui fait de lui un agent du Saint esprit Exode 28/41 ; 1 Samuel 26/9 ; Psaume 106/15. (voir l'étude « la consécration d'Aaron et ses fils »).

i) « Aujourd'hui, après m'avoir quitté, tu trouveras deux hommes » 1 Samuel 10/2-8

Samuel, qui veut que le jeune Saül se sache vraiment choisi par Dieu, lui révèle quelques faits qui lui surviendront afin qu'ils soient des signes. Nous avons dit qu'il était dangereux de rechercher des signes, mais il faut faire une différence entre signe que l'homme recherche, et les faits accordés par Dieu pour nous encourager. Dieu révèle souvent un peu de l'avenir.

Quel réconfort pour un serviteur de Dieu que de constater que les choses s'accomplissent comme Dieu les lui avait annoncées ; quelle confirmation de l'appel.

j) « L'Esprit de l'Eternel te saisira, tu prophétiseras, tu seras changé en un autre homme » 1 Samuel 10/6.

Ce verset est un des plus importants. Ce qu'il exprime doit obligatoirement se retrouver dans toute vocation.

Nécessité d'être rempli de l'Esprit. Aucun service ne peut être fécond à moins de cette expérience.

Nécessité d'une transformation : être un autre homme. C'est évidemment ce qui se passe à la conversion. Mais cette transformation de la personnalité, du caractère, du genre de vie, des conceptions, est plus nécessaire encore chez un serviteur de Dieu. Nous devons tendre à nous laisser transformer en un autre homme par le Saint Esprit.

Avant d'être roi, Saül doit être un prophète. Il faut être inspiré pour pouvoir gouverner. Pour servir Dieu, il faut savoir parler par lui.

Nécessité de posséder des dons spirituels pour servir le Seigneur. Il faut avoir des dons spirituels pour la direction de l'Assemblée et même pour la prédication.

k) « fais ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi » 1 Samuel 10/7.

Comme nous sommes heureux de trouver cette phrase après tant de révélations. Dieu ne veut pas annihiler notre liberté, ni faire de nous des automates. Il nous a donné une intelligence et un bon sens dont nous avons le devoir de nous servir. Il est dangereux et peu spirituel (malgré les apparences) de toujours s'attendre à des révélations et des inspirations extraordinaires. Dieu est avec nous, c'est pour cela que nous devons aller de l'avant avec l'assurance qu'il ne permettra pas que nous nous égarions. Si nous lui avons remis notre intelligence et s'il a pu la sanctifier, elle peut donc aussi nous servir.

l) « Présentez vous maintenant devant l'Eternel » 1 Samuel 10/19-25.

Il pouvait sembler à Saül que Dieu l'avait oublié. Non, comme Moïse, l'heure vint où cette vocation put être confirmée aux yeux de tout le peuple rassemblé. Jésus, notre modèle, dut attendre 30 années. Combien il faut que l'Eternel ait en ceci la victoire sur la chair.

Ne pas partir avant l'heure de Dieu.

Ne pas retarder, par un manque de foi, l'heure où Dieu nous veut à son service.

m) « Voici, il est caché parmi les bagages » 1 Samuel 10/21-22 ; 15/17.

Saül est humble à ses propres yeux. Il ne se considère pas plus qu'il n'est. Au moment de servir, il hésite devant la grandeur de la tâche et le sentiment de son impuissance. Il faut demeurer dans cet état, et c'est ce qui manquait pour lui à un moment donné.

L'humilité est une des plus importantes vertus pour un serviteur de Dieu.

n) « Quoi c'est celui-ci qui nous sauveras et ils le méprisèrent » 1 Samuel 10/27.

Il arrive parfois que le ministère soit contesté par des hommes même très consacrés. Lorsqu'on s'engage au service de Dieu, des portes s'ouvrent et des cœurs se réjouissent, mais il est aussi des portes et des cœurs qui se ferment. C'est une des premières épreuves de la vocation. Ce sont parfois des responsables qui refusent de reconnaître notre vocation. Dieu peut employer les plus spirituels pour nous éprouver.

o) « venez et allons à Guilgal pour y confirmer la royauté » 1 Samuel 11/14.

Saül donne une confirmation de son élection. Il fit preuve de foi et de courage, et fut une occasion de victoire pour Israël. Les signes d'une vocation réelle, ce sont les fruits 1 Corinthiens 9/2. Saül délivre les Jabésiens et unit Israël dans le service en ranimant par sa foi et son courage, la foi et le courage du peuple.

Si nous ne pouvons pas conduire des vies à la victoire, nous sommes de pauvres serviteurs de Dieu. Si nous n'avons que des sermons pour les hommes et ni foi, ni courage communicatif, il y a bien des risques que nous n'ayons jamais été choisis par le Seigneur

2 Pierre 2/17-19 ; Jude 5/12-13.

Notons pourtant, que ce qui confirme la vocation ce sont les fruits réels (de qualités) et non les fruits tapageurs du succès.

Nous sommes arrivés au terme de la vocation de Saül. Maintenant, nous examineront comment cette vocation divine fut néanmoins accordée pour le malheur éternel de Saül et de tout le peuple d'Israël Matthieu 12/43-45.

a) « Il attendit 7 jours, selon le terme fixé par Samuel. Mais Samuel n'arrivait pas à Guilgal, et le peuple se dispersait loin de Saül. Alors Saül dit : « amenez moi l'holocauste »...Samuel dit « qu'as-tu fait ? » 1 Samuel 13/14.

Saül vit s'accomplir tout ce que Samuel lui avait annoncé.

Il attendit 7 jours comme le lui avait demandé Samuel, mais au dernier moment voyant que le peuple l'abandonnait, il n'eut ni patience, ni la foi pour attendre encore, et il sacrifia lui-même. Samuel vint sitôt le sacrifice offert.

Saül avait une première fois gâché irrémédiablement sa vocation. La gravité de ce manquement c'est que Saül essaya de se sauver lui-même.

Comme il est difficile et pourtant nécessaire de persévérer jusqu'au bout, jusqu'aux dernières limites dans la foi et l'obéissance. Quelle tragédie que d'obéir un peu de temps ou bien que d'obéir à moitié Hébreux 10/35-36 ; 39. Si nous voulons conserver notre vocation ; il est nécessaire que toutes les résistances à l'obéissance soient brisées, que tous les germes de désobéissances soient détruits en nous. Nous n'abonderons jamais trop dans la voie de la foi et de l'obéissance à Dieu. Ce qui rend le manquement d'autant plus grave chez Saül, c'est qu'il craint de perdre les avantages de sa vocation : sa royauté qu'il essaie de conserver pour lui-même.

Il avait reçu sa vocation de Dieu, n'était ce pas à Lui de la lui conserver, s'Il voulait la lui reprendre, qu'avait il à s'y accrocher ?

Le serviteur de Dieu passe, parfois par des heures où il semble que toute l'œuvre de sa vie soit compromise, qu'il perd la confiance, l'amitié et le secours des hommes. Malheur à lui s'il fait alors fi de la foi et de l'obéissance pour plaire aux hommes et pour conserver ses avantages Matthieu 16/25. Que Dieu nous aide à tenir jusqu'au bout.

Méfions nous des choses visibles qui sont moins réelles que les invisibles 2 Corinthiens 4/16-5/1. Méfions nous de notre bonne et saine logique. Si la foi a des raisons que la raison n'entende pas, la raison a des raisons que la foi ne peut admettre.

Par une désobéissance on peut anéantir les dons que Dieu nous a confiés. Il avait manqué dans une petite chose, il s'était ainsi rendu indigne des grandes Luc 16/10 ; Jérémie 3/26 ; Matthieu 13/12.

b) « C'est moi que l'Eternel a envoyé pour t'oindre sur son peuple » 1 Samuel 15/1.

La vocation de Saül est amoindrie, mais elle n'est pas encore ravie. Saül est toujours roi d'Israël tant est grande la miséricorde de Dieu.

Que de ministères ne sont pas ce que Dieu voudrait qu'ils soient parce qu'ils ne s'épanouissent pas dans une parfaite obéissance et dans une pleine foi.

c) « Il n'observe point mes paroles » 1 Samuel 15/11.

Saül continue à désobéir en ce qui concerne les Amalécites (1 Samuel 15/3-9). Avons nous remarqué que Saül ne se repent pas de sa première désobéissance 1 Samuel 13/13-14.

Une désobéissance qui n'est pas jugée ouvre obligatoirement la porte à d'autres manquements. Les péchés qui ne sont pas confessés et réparés deviennent la source d'autres péchés. Tôt où tard, mais toujours, ils portent leurs fruits empoisonnés : le cœur s'endurcit, perd la vision de la grâce de Dieu, considère le péché avec légèreté. Dans un tel état, la prière des plus saints devient inutile 1 Samuel 15/11. Aucune prière, ni aucun acte de foi ne peut couvrir le péché, hormis la confession et le sang de Jésus.

d) « Il s'est érigé un monument » 1 Samuel 15/12.

Après la désobéissance, l'orgueil, la pente vers laquelle on glisse inévitablement 2 Timothée 3/13 ; Apocalypse 22/11.

Combien nous devons prendre garde au péché d'orgueil. C'est si facile de se croire quelqu'un quand on se sent admirés par les hommes et quand on a du succès Jérémie 49/16 ; Marc 7/22 ; Romains 11/20 ; 1 Timothée 6/4.

e) « J'ai observé la Parole de l'Eternel » 1 Samuel 15/13.

Une chute volontaire, un endurcissement au Saint esprit s'accompagnent toujours d'un aveuglement. On ne voit plus son péché, on accuse les autres de ses malheurs, on se révolte quand on est repris.

Tout semble nous être jugement et injustice. Lorsque l'on arrive là, il n'y a qu'un miracle de la grâce qui puisse nous briser et nous conduire une fois de plus au dépouillement et à la repentance. Ne pas confesser ses péchés, c'est en porter la culpabilité Proverbes 28/13 ; 1 Jean 2/11 ; 2 Thessaloniens 2/11-12.

C'est un terrible endurcissement. On pèche contre le Saint Esprit Matthieu 12/22-32 ; Marc 3/29 ; Luc 12/10 ; Hébreux 6/4 ; 10/26 ; 1 Jean 5/7, comparez 1 Thessaloniens 15/30 ; Exode 5/1 ; 7/13,22 ; 8/15-28 ; 9/7-35. Notez la prescience de Dieu Exode 7/3.

f) « Mais le peuple... » 1 Samuel 15/21.

Comme nous le disions ci-dessus, arrivé à ce point d'endurcissement on accuse les autres de ses propres manquements. Jamais nous ne serons excusés si nous avons manqué dans la foi et dans l'obéissance. « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » Ezéchiel 18/20 ; Jacques 1/14, par sa propre convoitise Galates 6/5 ; 1 Corinthiens 3/8 ; Romains 14/12.

g) « J'ai péché » 1 Samuel 15/24 Repentance inutile.

Le cœur de Saül n'est sensible qu'aux regrets. Il n'a plus la possibilité de se repentir. Le regret c'est la repentance sans le Saint esprit, c'est l'effroi d'avoir perdu la grâce, sans celui d'avoir perdu Dieu Hébreux 12/17 ; Matthieu 27/3-7 ; 1 Samuel 16/1.

h) « L'Esprit de l'Eternel se retira de Saül, qui fut agité d'un mauvais esprit venant de l'Eternel » 1 Samuel 16/14.

C'est fini irrémédiablement fini. Tout est perdu. C'est trop tard. L'Esprit de Dieu se retirant, l'esprit du mal s'y engouffre : Luc 11/24-26 ; Jean 5/14 ; 1 Pierre 2/20-22 ; Genèse 7/16 ; Matthieu 25/10-12 ; Apocalypse 3/7 ; Hébreux 4/7.

Vocation de David

1 Samuel 16/13-23 ; 17/12-58 ; 1 Chroniques 11/1-3.

Introduction : La vocation de David nous est décrite en quatre récits différents :

- ▶ l'onction par Samuel ----- 1 Samuel 16/1-13.
- ▶ Serviteur de Saül ----- 1 Samuel 16/14-23.
- ▶ Vainqueur de Goliath ----- 1 Samuel 17.
- ▶ L'onction par le peuple ----- 1 Chroniques 11/1-3.

Une vocation a besoin d'être confirmée de plusieurs manières et de plusieurs frères.

Il est dangereux de se reposer sur une seule chose et sur un seul frère.

Les principaux signes nous semblent être :

- ▶ La qualification ;
- ▶ Le témoignage intérieur ;
- ▶ L'approbation des frères anciens ;
- ▶ Les portes ouvertes par Dieu.

Nous ne classerons qu'après tous les signes, les messages, visions, etc.. Ce n'est que dans des circonstances anormales : infidélité de l'église et de ses anciens, circonstances exceptionnelles que les règles ci-dessus peuvent être renversées et les signes miraculeux devenir les seuls opportuns.

a) « Car j'ai vu parmi ses fils, celui que je désire pour roi » 1 Samuel 16/1.

Dieu n'est pas lié par rien, ni par personne. Saül devenant infidèle, Il se choisit un nouveau serviteur. Si nous sommes fidèles, tout ira bien dans l'œuvre de Dieu. Si nous sommes infidèles, Dieu se choisira quelqu'un d'autre afin que son œuvre se poursuive.

Dieu est un Dieu de miséricorde, mais il est aussi un feu dévorant : Deutéronome 4/24. Quand il retire sa miséricorde, il n'y a plus rien. En typologie, Samuel est ici l'image du Saint Esprit qui, envoyé par Dieu, va vers celui qui est choisi pour lui faire part de son appel.

b) « L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère » 1 Samuel 16/7.

L'homme regarde à l'apparence, Dieu, Lui regarde au cœur.

L'homme s'appuie sur des faits pour établir son jugement, Dieu n'a que faire des faits.

Celui que Dieu choisit n'est pas toujours celui que les hommes choisissent. Il semble que dans l'église il y ait trop d'Eliab qui usurpent la place de David.

c) « L'Eternel n'a pas non plus choisi celui-ci » 1 Samuel 16/8-10.

Pour éprouver une vocation supposée, il faut la placer devant l'Eternel. Dieu ne manquera jamais de répondre affirmativement ou négativement à celui qui sait se placer devant lui, et qui est prêt à accepter la volonté de Dieu quelle qu'elle soit et à attendre la révélation jusqu'à ce qu'elle soit accordée. Rien n'est plus nécessaire que la certitude de la vocation.

Dans les temps de réveil et de persécution, Dieu élimine ceux qui se sont ingérés eux-mêmes dans le ministère.

d) « Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis » 1 Samuel 16/11.

Pauvre David, son père l'avait négligé. Il n'avait rien pour être élu ; en fait , il n'avait que le choix de l'Eternel : 2 Samuel 7-8.

N'est-il pas étrange de noter que Dieu prend le plus souvent ses serviteurs derrière les brebis plutôt que parmi les prêtres et les fils de prophètes.

e) « Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères » 1 Samuel 16/13.

La vocation de David est rendue évidente aux yeux des siens.

N'est-il pas normal que nos frères voient, en nous, la marque de l'appel qui nous a été adressé. Mais il est évident qu'une vocation doit être affirmée avant d'être accréditée. Il y a souvent dans le ministère un temps de luttes pour la vocation, il se place généralement quelques temps après que l'on s'est engagé dans le ministère : 1 Samuel 17/28.

f) « Trouvez-moi donc un jeune homme qui joue bien » 1 Samuel 16/17.

C'est l'habileté de David à jouer de la harpe qui le fit introduire une première fois auprès du roi Saül. Quoique secondaire, il y a là une leçon qu'il faut considérer. Dieu peut permettre qu'une habileté quelconque, manuelle ou intellectuelle, soit le moyen par lequel la porte du ministère s'ouvre pour nous. Etre capable de faire quelque chose c'est un bon point dans le service de Dieu. David avait une habileté exceptionnelle. Celui qui pense servir Dieu doit s'évertuer à être le meilleur, le plus habile dans ses occupations : 1 Samuel 16/18.

g) « Et il fut désigné pour porter ses armes » 1 Samuel 16/21.

Ce n'était pas flatteur pour un jeune homme qui se croyait appelé à la royauté que d'être page. Il ne dédaigne pourtant pas cette humble tâche. Dieu éprouve souvent par des tâches secondaires ceux qu'il appelle à des tâches importantes. Apprendre à bien porter les armes de Saül, c'est aussi

apprendre indirectement à porter le poids de la royauté. Voyons aussi comment même le péché de Saül, sa possession démoniaque contribuent à l'achèvement du plan de Dieu.

h) « Car il a trouvé grâce à mes yeux » 1 Samuel 16/22.

Saül ne se doutait certainement pas que Dieu avait incliné son cœur en faveur de David.

Nous trouvons ici deux leçons :

► Dieu est maître de tous les hommes et Il se sert de tous, même les plus indignes pour l'accomplissement de sa volonté.

► Dieu ne laisse pas ceux qu'il a choisis à la merci des hommes et des circonstances. Il les incline pour l'accomplissement de ses volontés et le bien de ses élus. David ne pouvait avoir une meilleure préparation aux responsabilités de la royauté que ce temps passé aux côtés de Saül. La meilleure école au service de Dieu est un temps de travail auprès d'un pasteur ayant charge d'assemblée. Etre un mauvais page, c'est risquer de devenir un mauvais roi : 1 Samuel 16/23.

i) « David s'en alla de chez Saül et revint à Bethléem pour faire paître les brebis de son père » 1 Samuel 17/15.

Après un temps passé à la cour du roi, la guerre et départ de ses trois frères aînés, obligèrent David à retourner garder ses brebis.

Il le fit tout simplement, sans amertume, n'ayant que le désir d'accomplir son devoir.

Puisque c'est Dieu qui adresse la vocation, il est donc normal de lui en laisser toute la responsabilité. Ce qui importe ce n'est pas d'avoir un titre ou de n'avoir aucune fonction séculière, mais bien d'être un serviteur de Dieu, fidèle à sa vocation, en tout temps et en tout lieu. Il doit être évidemment très difficile, après un service à plein temps, de reprendre une occupation séculière. Si cela doit être, sachons le faire en toute simplicité, sans amertume, comme David. Notons pourtant que cette apparente régression ne fut, pour David, qu'un élan qui le conduisit au succès et à la royauté.

j) « Isaïe dit a David, son fils : prends pour tes frères... » 1 Samuel 17/16.

C'est en accomplissant un petit devoir sans aucun lien apparent avec sa vocation que David trouva l'occasion de manifester son appel.

Ne négligeons aucun devoir, les plus humbles peuvent avoir les conséquences les plus inattendues. Obéir aux hommes que Dieu a placé près de nous, c'est au fond obéir à Dieu. Dans le domaine spirituel, les choses sont liées par des liens invisibles à nos sens naturels. Ici, les lois de cause à effets échappent à la logique humaine.

**k) « Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant »
1 Samuel 17/26.**

Nous découvrons ici un des secrets du ministère de David.

Il avait une connaissance personnelle de Dieu. Il savait qu'Il était vivant et qu'Israël était son peuple. C'est dans cette connaissance qu'il convient de découvrir le mobile de son exploit. Pour être apte au service de Dieu, la condition essentielle est cette connaissance personnelle de Dieu, non pas d'un Dieu mort, mais d'un Dieu vivant. La vie spirituelle est plus importante que la vie intellectuelle. La prière plus importante que l'étude. L'intimité avec Dieu plus que le succès devant les hommes. Voyez 1 Corinthiens 9/1 ; Actes 1/21-22.

k) « Ton serviteur ira se battre avec lui » 1 Samuel 17/32.

L'indignation de David ne consiste pas en paroles seulement, elle se traduit en action. Il peut bien être l'objet des méchancetés de son frère (v.28), il ne se laisse pas ébranler dans ses certitudes (v.29-30).

La parole de l'Eternel est une parole créatrice. Elle précède un acte (Genèse 1/3 ; Psaume 107/20 ; Marc 1/41). La parole de l'homme, même pieuse et pleine de bonnes intentions, n'est que bavardages, vent et fumée aux yeux de l'Eternel (Esaïe 26/18 ; Jérémie 5/13).

l) « Quand un lion ou un ours venait... » 1 Samuel 17/34.

Voilà le second secret de la vocation de David. Dans le secret des pâturages, David avait triomphé du lion et de l'ours. Les victoires secrètes préparent aux victoires publiques. Celui qui n'aura pas remporté de victoires sur lui-même ne sera pas apte à en remporter dans l'œuvre de Dieu. C'est dans notre vie intime que se préparent les grandes victoires dans l'œuvre de Dieu.

m) « Saül fit mettre ses vêtements à David... » 1 Samuel 17/38.

Saül pensa bien faire en donnant sa solide armure à David ;

Hélas, il ne put marcher parce qu'il n'était pas accoutumé et, à la cuirasse, il préféra le bâton. L'armure c'est la force naturelle, les qualifications humaines. La fronde c'est la force de l'Esprit, la qualification spirituelle. On dit souvent sur la base de ce récit que l'une est incompatible avec l'autre. Il faudrait dire plus exactement, puisque David porta plus tard une armure, qu'à tel degré de force spirituel correspond tel degré de force naturel. Le danger est dans le déséquilibre. Beaucoup de connaissance avec peu de puissance ne sert à rien. Beaucoup de puissance et peu de connaissance sert peu. Beaucoup de puissance et beaucoup de connaissances font de solides guerriers.

n) « Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille... » 1 Samuel 18/7.

Après une victoire retentissante, le ministère de David s'affirme. Il en est encore ainsi, un ministère s'impose par des victoires.

Pourtant bien des difficultés, bien des déboires séparent David de l'heure où il sera introduit dans le ministère pour lequel il a été choisi.

o) « Tout Israël s'assemble auprès de David à Hébron... » 2 Samuel 5/1.

C'est le peuple qui, maintenant, choisit son roi. Si notre ministère est authentique, l'église doit l'accepter. Dans le mouvement de Pentecôte, les statuts de nos associations cultuelles prévoient que le pasteur sortant choisit lui-même son successeur qu'il propose à l'église qui approuve ou désapprouve à la majorité simple. Il y a consentement des deux parties : le ministre et les administrés. Ce texte nous montre l'aspect légal d'une disposition d'ordre divin.

p) « Ils oignirent David pour roi d'Israël... » 2 Samuel 5/3.

A l'onction de Dieu répond l'onction des hommes. Nous sommes ici en présence de l'investiture qui reconnaît qu'un ministère a été accordé par Dieu (v.2), qui l'accepte et qui implore sur lui la bénédiction divine.

Vocation d'Esaïe

Esaïe 6/1-13.

a) « l'année de la mort du roi Ozias... » Esaïe 6/1.

Esaïe se souvient du moment précis de son appel parce qu'un jour de sa vie de juif pieux, noble et instruit, il fut appelé au service de l'Eternel.

Comme nous sommes loin ici d'une vocation parce qu'un membre de la famille sert le Seigneur, et parce qu'elle correspond à notre piété naturelle ou, plus simplement encore, parce qu'on a le désir de servir Dieu. Esaïe, lui est prophète parce qu'un jour de sa vie il eut un contact personnel avec le Seigneur.

Ozias peut être comparé à notre « moi » dans lequel il y a du bon et du mauvais.

Comparez 2 Chroniques 26/16.

Esaïe était destiné à faire connaître l'état du peuple et les jugements de Dieu.

b) « Je vis le Seigneur... » où ? dans le temple.

C'est là que Dieu habitait. Ce texte nous montre ce que doit être notre communion avec Dieu. Pour servir le Seigneur, il faut le connaître. Il est entendu qu'il ne s'agit pas ici d'une connaissance ordinaire, mais d'une révélation particulière : Actes 1/21 ; 1 Corinthiens 9/1 ; Galates 1/15-16.

c) « Saint, saint, saint est l'Eternel des armées... »

L'Eternel ne se révèle jamais tout entier pour ainsi dire mais, lorsqu'Il le fait ; Il révèle un aspect particulier de sa personne.

Esaïe aura donc la révélation de la sainteté glorieuse de l'Eternel, par elle il se jugera, il jugera le peuple vers lequel il est envoyé, et c'est par elle encore qu'il pourra annoncer le message de la miséricorde du Seigneur : Esaïe 1/10-12.

Quand nous voyons la sainteté de Dieu, nous voyons notre péché. A chaque révélation que nous avons de Dieu, gardons nous de mettre un point final. Nous sommes transformés de gloire en gloire et non pas en un instant : 2 Corinthiens 3/18.

Après la révélation de notre misère, Dieu nous donne celle de son pardon.

d) Cinq conditions pour l'appel de Dieu au ministère :

- ▶ Chapitre 6/1-4 : avoir une révélation de Dieu.
- ▶ Chapitre 6/5 : avoir une révélation de soi-même aux regards de Dieu.
- ▶ Chapitre 6/6-7 : une purification divine.
- ▶ Chapitre 6/8 : un appel personnel.
- ▶ Chapitre 6/9-13 : une condition divine.

La consécration de tout notre être au service de Dieu sera toujours la conséquence d'une rencontre avec Dieu.